

Le bonheur • SUJET 4

DISSERTATION

Le bonheur nous échappe-t-il inévitablement ?

Les titres en couleurs et les indications entre crochets servent à guider la lecture mais ne doivent en aucun cas figurer dans la copie.

Introduction

[Définitions] Une satisfaction à la fois intense, variée et durable de nos désirs paraît d'emblée très difficile à obtenir. Le bonheur nous échappe-t-il inévitablement ? [Problématique] La question n'exclut pas qu'on puisse être heureux dans l'instant, mais invite à réfléchir sur la possibilité de conserver cet état dans la durée. Le caractère fuyant du bonheur peut signifier que celui-ci n'est pas concrètement à notre portée en dépit de tous nos efforts pour l'atteindre. [Annonce du plan] Nous verrons d'abord que le bonheur est toujours visé mais jamais possédé, même s'il reste possible de vivre des instants de bonheur. Nous nous demanderons ensuite si la sagesse peut nous permettre de construire notre bonheur.

1. Le bonheur est un idéal lointain

A. Le bonheur est recherché mais mal identifié

Sénèque ouvre son traité sur le bonheur par un constat un peu amer : tous les hommes cherchent le bonheur, mais aucun d'entre eux n'a la moindre certitude sur la bonne voie pour y parvenir, et la plupart se lamentent de ne jamais l'atteindre. Même ceux qui accumulent les plaisirs sentent que la jouissance est par nature éphémère et inquiète.



Tout le monde veut une vie heureuse, mais lorsqu'il s'agit de voir clairement comment faire, c'est le plein brouillard. »

Sénèque, De la Vie heureuse

À NOTER

Est **réel** ce qui existe effectivement, avec ses défauts, par opposition à l'**idéal**, qui n'existe qu'en idée et qu'on assimile à la perfection.

On ne sait même pas bien en quoi pourrait consister le bonheur. Lorsqu'on interroge un individu sur ce qui le rendrait parfaitement heureux, il n'est jamais capable de répondre en termes précis et cohérents. C'est pourquoi Kant décrit le bonheur comme un « idéal de l'imagination », non seulement inaccessible mais indéfinissable.

B. Le temps du bonheur est toujours reporté

Notre difficulté à atteindre le bonheur se manifeste par notre incapacité à rester en repos sans entrer dans des pensées déprimantes. Pour éviter de sentir notre propre néant, nous nous jetons à corps perdu dans ce que Pascal nomme le « divertissement » : on opte pour l'agitation et la difficulté en se figurant vainement que la béatitude s'ensuivra.

”

Nous ne vivons jamais, mais espérons de vivre, et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »

Pascal, *Pensées*

Mais ce bonheur rêvé est sans cesse reporté. La satisfaction, toujours décevante, laisse très vite place à de nouveaux désirs. Rousseau note que c'est seulement de l'attente qu'on tire un certain plaisir, tant que l'imagination peut embellir l'objet du désir. Mais celui-ci paraît bien terne dès qu'il est possédé, ce qui signifie qu'il n'y a de bonheur qu'au pays des chimères.

”

Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. »

Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*

[Transition] Le bonheur apparaît comme un idéal trop lointain pour devenir réalité. Quelles conséquences faut-il tirer de l'impossibilité de faire durer la satisfaction ?

2. Nous n'avons que des instants de bonheur

A. Le bonheur ne dure qu'un instant

Nous connaissons des instants de bonheur, mais un tel degré de satisfaction ne saurait se stabiliser. Jankélévitch insiste sur cette fragilité : il suffit d'un instant de doute pour que le bonheur soit perdu. Le plaisir lui-même, telle une « fêlure insidieuse », mine sournoisement le bonheur en portant à comparer les limites de la satisfaction réelle à l'infinité de celles qui seraient possibles.

”

La conscience bienheureuse, parvenue au faîte de la béatitude, ne s'y maintient que l'espace d'un instant. »

Jankélévitch, *L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux*

Freud s'interroge sur les ressorts psychologiques de cette difficulté à stabiliser le bonheur. Notre appareil psychique est régi par le principe de plaisir, mais la jouissance ne se fait sentir vivement que dans le contraste. Sa prolongation la convertit inévitablement en un contentement tiède. La douleur continue de nous menacer depuis notre propre corps (maladies, vieillesse), le monde extérieur (la nature implacable et destructrice) et nos relations avec les autres (conflits, déceptions amoureuses, etc.).

” Ce qu'on appelle bonheur au sens strict résulte de la satisfaction plutôt soudaine de besoins accumulés et n'est possible par nature que comme phénomène épisodique. »

Freud, *Le Malaise dans la culture*

B. Le bonheur n'a pas de réalité'

Cette incapacité à faire durer le plaisir nous rend enclins au pessimisme. Pour Schopenhauer, la satisfaction n'existe même pas positivement : elle n'est qu'une délivrance momentanée à l'égard de la douleur. Celle-ci reviendra infailliblement sous la forme d'une souffrance effective, d'une attente liée au désir ou d'une langueur liée à l'ennui.

” Nulle satisfaction possible ne peut durer ; il n'est point de bonheur positif. »

Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*

Tant qu'on les possède, nous sommes incapables d'apprécier les plus grands biens de la vie (la santé, la jeunesse, la liberté) parce que seule la souffrance est réellement sentie. On ne peut donc atteindre la sérénité que dans la résignation : Schopenhauer estime que le désir est absurde et vain, et que le mieux est de le supprimer.

[Transition] Le bonheur ne résiste pas aux assauts du temps. Mais n'est-il pas possible d'inverser les termes de cette relation, et de dire que du temps est nécessaire pour atteindre le bonheur ?

3. Il existe un art d'être heureux

A. Le bonheur est une activité

Il faut convenir que le bonheur est fragile, car nous sommes toute notre vie exposés aux coups du sort. Mais on exagère le caractère fugace du bonheur parce qu'on l'associe trop au plaisir. Aristote préfère le voir comme l'accomplissement des fonctions propres à un être. Or la sensation de plaisir ou de douleur n'est pas propre à l'homme, mais nous est commune avec les animaux.

Mais de quelle fonction doit-on dire qu'elle est la vertu la plus haute de l'homme, sinon de l'exercice de la pensée ? Selon Aristote, le bien pour l'homme consiste en cette activité de l'âme. Si certaines conditions sont requises pour cela (un corps en bonne santé, des besoins satisfaits), on ne doit pas pour autant s'imaginer que l'abondance de biens extérieurs y soit nécessaire. Il faut en revanche du temps et de l'application pour acquérir des saines habitudes.

” Une hirondelle ne fait pas le printemps, non plus qu'une seule journée de soleil : de même ce n'est ni un seul jour ni un court intervalle de temps qui font la félicité et le bonheur. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*

B. Le bonheur est à notre portée

L'épicurisme voit aussi dans la connaissance une voie infaillible pour parvenir au bonheur, car celui qui sait de quoi la nature est faite ne craint ni la mort, ni les dieux, ni la douleur. Ainsi, le sage règle son désir sur la nature et dédaigne la richesse, le pouvoir et la gloire pour lesquels les hommes ont coutume de se battre jour et nuit : ce ne sont que désirs artificiels, entretenus par la société et impossible à satisfaire.

C'est précisément parce que le plaisir correspond la suppression de la douleur qu'il peut déboucher sur un bonheur simple et stable. Car le plaisir maximal correspond à l'élimination de toute douleur : chercher plus d'intensité, c'est chercher en vain. Épicure et son disciple Lucrèce précisent bien que ce qui est visé est un plaisir « en repos », et non la jouissance exaltée. Un tel bonheur, fait de sérénité, est largement à notre portée.



Comment ne pas entendre le cri de la nature, qui ne réclame qu'un corps exempt de douleur, et un esprit libre d'inquiétude et de crainte ? »

Lucrèce, *De la Nature*

Conclusion

Nous avons du mal à trouver le bonheur, mais on ne peut pas dire qu'il nous échappe inévitablement. L'erreur est de le confondre avec l'intensité de la jouissance, qui par définition n'est possible que dans l'instant. Mais si on conçoit plus modestement le bonheur comme une forme de sérénité, alors celui-ci peut être atteint et conservé.